

Patrice HAMON*

Une liste de noms à Lébédos: éponymes ou gymnasiarques?

RÉSUMÉ: Une stèle trouvée à Lébédos, récemment publiée, est ici réexaminée. Brisée en haut et en bas, elle comporte une liste de dix-huit noms, à la fois des individus et des dieux. Il doit s'agir d'une liste d'éponymes ou, éventuellement, de gymnasiarques, datable de la basse époque hellénistique. Plusieurs autres inscriptions du gymnase ont été découvertes à Lébédos.

MOTS CLÉS: Lébédos (Ionie), liste, éponymes, gymnasiarques.

Parcourant la côte ionienne de Colophon à Téos, Strabon ne s'arrête à Lébédos que le temps de quelques lignes.¹ Il ne dit rien de la ville elle-même, qui occupait deux petites éminences reliées par une enceinte, ni du territoire qui l'entourait, coincé entre mer et montagne. Seule le retient la présence sur place, après de multiples tribulations, de la prestigieuse association des Technites dionysiaques d'Ionie et de l'Hellespont. Pour le reste, les renseignements historiques sur Lébédos sont d'une grande pauvreté. Ils proviennent pour l'essentiel du monnayage de la cité et d'une poignée d'inscriptions, les unes – en nombre très faible – trouvées sur place, les autres à l'extérieur. On sait ainsi que Lébédos connut une histoire particulièrement tourmentée à l'époque hellénistique: elle fut brièvement absorbée par sa voisine Téos (ou simplement menacée de l'être) vers 303, démantelée par Lysimaque en 294, et finalement refondée par Ptolémée III dans les années 240, sous le nom de Ptolémaïs.²

Le site lui-même (aujourd'hui à Mersinalanı, entre Gümüldür et Ürkmez), cerné par les complexes touristiques, n'a jamais fait l'objet de fouilles systématiques. Mais un *survey* y fut heureusement conduit en 1984 par N. Tuna, qui en publie aujourd'hui les résultats.³ Parmi les trouvailles faites à cette occasion se trouvent quelques nouvelles inscriptions. La principale d'entre elles fut signalée dès 1985 dans un rapport de N. Tuna, avec une traduction en turc, et attribuée pour étude à Th. Drew Bear.⁴ Les indications alors fournies étaient brèves, mais alléchantes (je traduis): «parmi ces [inscriptions], une liste d'éponymes de 18 lignes, trouvée dans l'endroit qu'on pense pouvoir identifier comme l'agora,⁵ retient particulièrement l'attention»; une première datation au début du I^{er} s. a.C. était avancée à titre indicatif. La publication

* Prof. Dr. Patrice Hamon, Sorbonne Université, UFR de grec, 1, rue V. Cousin, F-75005 Paris (patrice.hamon@sorbonne-universite.fr | ORCID: 0009-0005-3623-8525).

Tous mes remerciements s'adressent à N. Tuna (Université ÖDTÜ, Ankara) et à M. H. Sayar (Université d'Istanbul), qui m'ont généreusement communiqué les photographies des inscriptions analysées ci-après et autorisé à les reproduire. Merci également à M. Adak, qui m'a généreusement fait bénéficier de sa relecture autoptique de la pierre.

¹ Strabon, *Géographie* XIV, 1, 29 (C 643).

² Pour l'époque classique, voir Rubinstein 2004. Pour l'époque hellénistique, voir Robert 1946b, Cohen 1995, 188–191, et Ager 1998. La métonomasié de Lébédos en Ptolémaïs a été démontrée, grâce au monnayage civique, par Dieudonné 1902. Pour une vue d'ensemble du monnayage lébédien, on peut consulter les exemplaires de la Bibliothèque nationale de France sur <https://greekcoinage.org/iris/results?q=Lebedus>.

³ Tuna 2024 (uniquement en format électronique). Sur le site, voir également Weber 1904, 228–230; Bean 1966, 149–153.

⁴ Tuna 1985, 213–214 et n. 10.

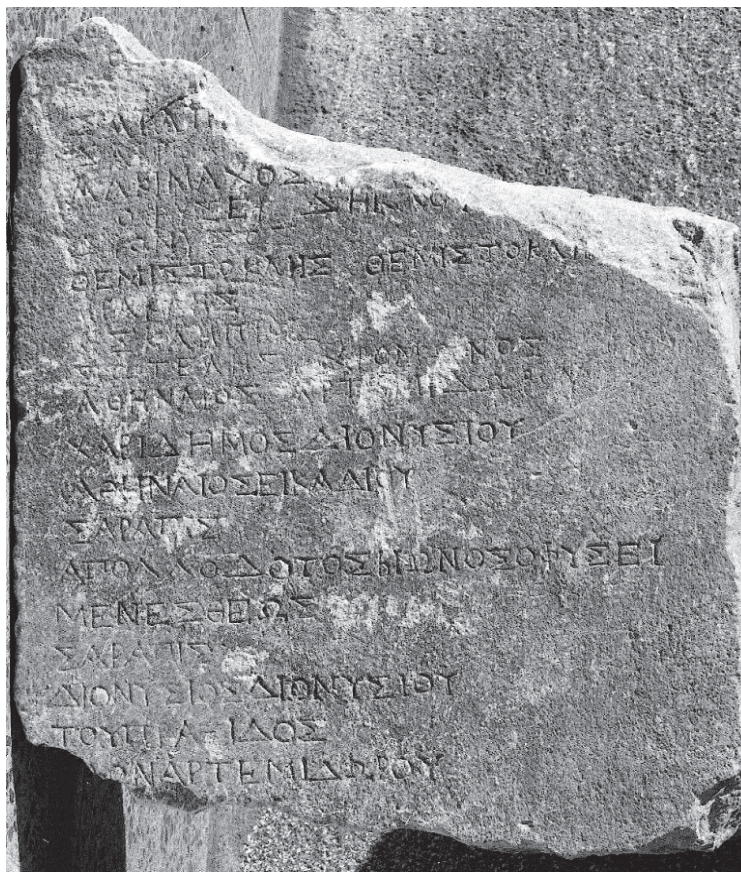
⁵ Il s'agit du secteur Y1, situé sur l'isthme reliant le promontoire fortifié d'Adacık Tepe à l'acropole de Kısık Tepe: cf. Tuna 2024, 13, fig. 2a, et 14, fig. 4. La découverte dans cette zone de blocs architecturaux et de fragments sculptés conduit l'auteur à y situer le centre des activités publiques.

attendue n'a pas vu le jour. Elle a par la suite été confiée au regretté H. Malay (1948–2022). C'est finalement M. H. Sayar qui s'est acquitté de cette tâche.⁶

La pierre, conservée au musée d'İzmir (inv. 027.710), est une stèle de marbre large de 60,5 cm, brisée en haut et en bas (**Fig. 1**). La hauteur maximale conservée est de 60 cm: à l'origine, la stèle devait être deux fois plus haute environ (soit environ 40 ou 50 lignes). Le sommet, avec son éventuel décor et son intitulé, est perdu. Les premières lignes conservées, mutilées à droite, ne se lisent que partiellement (l. 1–8). Au pied, la dernière ligne, mutilée à gauche (l. 22), s'achève en un *vacat*, mais il n'est pas impossible qu'elle ait contenu encore une brève entrée; plus bas encore, si comme le suggère l'éditeur la pierre est brisée, l'inscription pouvait se poursuivre sur toute une partie entièrement perdue. L'inscription ne contient que des noms, gravés à *ca* 5,5 cm de l'arête verticale gauche, en une ou deux lignes selon leur longueur.

Sur la base de l'*editio princeps* et de la photographie, que N. Tuna et M. H. Sayar m'ont très aimablement permis de reproduire, je présenterai le texte de la façon suivante:

- [-----]
 Ἀθή[ναιος? ὁ τοῦ δεῖνος].
vac. ὁ φύσει ὁ τοῦ δεῖνος].
vac.
 Σάραπι[ς].
 4 Δαβρείας [ὁ τοῦ δεῖνος].
 Ἀλκίμαχος [ὁ τοῦ δεῖνος]
vac. ὁ φύσει ὁ Δηϊκλου.
 Διόνυσος.
 8 Θεμιστοκλῆς ὁ Θεμιστοκλή[ους]
 Ἡρακλῆς.
 Ἀσκληπιός.
 Σωτέλης ὁ Χρόμωνος.
 12 Ἀθήναιος ὁ Ἀρτεμιδώρου.
 Χαρίδημος Διονυσίου.
 Ἀθήναιος Εἰκαδίου.
 Σάραπις.
 16 Ἀπολλόδοτος Βίωνος ὁ φύσει
 Μενεσθέως.
 Σάραπις.
 Διονύσιος Διονυσίου
 20 τοῦ Πράξιδος.
 [Φί?]λων Ἀρτεμιδώρου.
 [.] *vac.*
 [--- *vac.*? ---]



L. 1: ἈΘΗ; seuls le pied dr. de l'A et la haste g. de l'H se voient; l'A est placé légèrement plus à g. que les initiales des lignes suivante; il peut s'agir d'un autre nom tel que Ἀθη[νόδορος] *vel sim.* L. 2: Ἡ[ρακλῆς], S(ayar), d'après la lecture de Tuna/Drew-Bear 1985 («Herakles»); on ne voit en fait qu'un O, sous l'H de la l. 1: la restitution ὁ [φύσει κτλ.] m'a été suggérée par M. Adak. Une ligne vacante sépare la l. 2 et la l. 3. L. 4: Δαβρείαν--, S.; la phot. donne effectivement l'impression, certainement trompeuse, que la dernière lettre avant la cassure est un Ν. L. 6: Δηικλο--, S.; le pied de l'Υ final se distingue. L. 7: Διονύσιος, S. L. 10: Ἀσκληπιός, S. L. 21: λων, S.

⁶ Les inscriptions sont éditées par M. H. Sayar *apud* Tuna 2024, 31–33.

Dans son bref commentaire, M. H. Sayar propose une interprétation qui diffère entièrement de celle esquissée en 1985. Selon lui, les jeunes gens ayant fréquenté le gymnase de Lébédos auraient été inscrits sur la présente stèle au terme de leur formation, chacun étant enregistré dans la tribu à laquelle il était désormais rattaché comme citoyen de plein exercice. Les *phylai* lébédiennes, dont le nombre total est inconnu, seraient ici désignées par le nom d'un dieu au nominatif (Ἡρακλῆς, Σάραπις, etc.).⁷

Cette hypothèse, qui se fonde sur l'existence d'autres inscriptions relatives au gymnase de Lébédos (cf. *infra*), ne me semble pas devoir être retenue. Dans son état actuel, la stèle conserve onze noms d'individus, selon toute vraisemblance des citoyens lébédiens, désignés par leur patronyme et, dans trois cas, à la fois par le nom de leur père adoptif et par celui de leur père biologique (ὁ φύσει κτλ.). Les anthroponymes qu'ils portent, eux-mêmes ou leurs pères, sont banals pour la plupart, en particulier les théophores (Ἀθήναιος, Ἀρτεμίδωρος, Διονύσιος); il n'est pas sans intérêt de relever que plusieurs d'entre eux sont portés par des monétaires lébédiens du II^e et du I^{er} s. a.C.⁸ Certains autres noms sont typiques de l'Ionie, tels que Χρόμων (l. 11), peu fréquent mais attesté à Colophon,⁹ et Δήϊκλος (l. 6) qui est caractéristique de Lébédos.¹⁰ Πρᾶξις (l. 20) n'est pas courant en milieu ionien.¹¹ Δαβρείας (l. 4), judicieusement déchiffré par M. H. Sayar, est un nom typiquement macédonien et inattendu en Ionie:¹² il s'explique probablement par l'implantation en Asie Mineure, à l'époque hellénistique, de soldats venus de Macédoine, sans qu'on puisse préciser dans quelles circonstances le ou les ascendant(s) de ce Dabreias s'établirent à Lébédos et s'intégrèrent au corps civique.¹³

L'écriture est globalement cohérente, mais on relève d'une ligne à l'autre de minimes différences de style et de présentation: la taille et le *ductus* des lettres changent, ainsi que la profondeur de la gravure; un *vacat* sépare l'idionyme et le patronyme aux l. 6, 8, 11 et 12, tandis qu'il n'y en a aucun aux l. 13, 14, 16, 19 et 21; aux l. 19–20, pour un individu homonyme de son père, on ajoute le papponyme; quand un nom

⁷ Sayar *apud* Tuna 2024, 32: «Yazıtın başlangıç kısmı kırık olduğundan bu metnin taş üzerine yazdırılma nedeni bilinmemektedir. Yazıt, daha önce Lebedos'ta bulunan bazı yazıtlarda da görülen *gymnasion* öğrencilerin listesinin bir diğer örneği olduğu izlenimini vermektedir. Lebedos'ta *gymnasionda* eğitim dönemini tamamlayan gençlerin isim listesi mensup oldukları tanrı adları ile tanımlanan *phyleler* göre oluşturulmuş olmalıydı». S'il s'agissait de *phylai*, on s'attendrait à trouver le nom de chacune au génitif (e.g. Διονυσιάδος *vel sim.*) ou encore les phylétiques correspondants (e.g. Διονυσιεῖς *vel* Διονυσιέων *vel sim.*).

⁸ Cf. *LGP*N, s.v. Ἀθήναιος, Ἀλκίμαχος, Ἀπολλόδοτος, Ἀρτεμίδωρος, Εἰκάδιος. L'absence des patronymes sur les monnaies empêche toute identification sûre avec l'un des personnages de notre liste. Le nom Μενεσθεύς, par ailleurs assez courant en Ionie, est porté par un proxène lébédien de Chios au II^e s.: [Μ]ενεσθεύς Ἀτρείδου Λεβέδι[ος] (Maulouchou 2022, 116, l. 3, avec les références).

⁹ Chamonard – Legrand 1894, 216 n° 1 (date indéterminée: le *LGP*N suggère le III^e s. a.C. [?]).

¹⁰ Un monétaire lébédien de la fin du IV^e s. et un autre des années 240–220 portent ce nom, qui est aussi attesté à Colophon: cf. Robert 1982, 324 (= Robert 1987, 286) et *LGP*N, s.v. Voir encore un exemple à Kymè d'Éolide: Masson 1986, 57 (= OGS II, 527).

¹¹ Cf. *LGP*N, s.v. Un exemple est connu à Thasos au VI^e s., sous la forme Πρῆξις (Hamon 2019, 155); un autre à Naxos au I^{er} s. a.C. (*JG* XII *Suppl.* 192, l. 47).

¹² La première traduction du texte (Tuna 1985, 213 n. 10) donnait ici le nom du dieu «Dio[nysos]». Sur Δαβρείας, voir Daux 1977, 347–350; Panev 1993 (en serbe, avec résumé en français p. 127–128: cf. *SEG* 43, 359).

¹³ La présence de Macédoniens dans les armées et garnisons royales et dans les colonies militaires de l'Asie Mineure hellénistique est un fait bien documenté: Launey 1949–1950, I, 287–353; Mitchell 2018. Il est plus difficile de savoir comment certains Macédoniens ont pu faire souche dans les cités: voir à ce propos les réflexions de Wörrle 2021, 227–231, à propos du commandant d'une garnison lagide à Limyra. Dans le cas qui nous intéresse, rien ne permet d'associer le nom Δαβρείας spécifiquement avec la période de contrôle lagide sur Lébédos (ca 246–197 a.C.). On relèvera que le nom macédonien Ἀριδαῖος apparaît dans une épitaphe, peut-être hellénistique, copiée à Gümüldür par Fontrier (Mouseion 1878–1880, 173, n° 352, l. 2). Van Bremen 2013 a étudié avec finesse un ensemble de noms thessalo-macédoniens (Ἀγρεοφῶν, Ἀγοίτας) implantés au III^e s. dans les confins caro-lyciens, probablement à la faveur de l'occupation de cette région par les puissances royales, en particulier les Lagides.

complet occupe deux lignes, la seconde est tantôt décalée à droite (l. 2, l. 6), tantôt alignée sur la première (l. 17, 20); le début des lignes n'est pas rigoureusement aligné verticalement et a tendance à glisser progressivement vers la gauche. Tout laisse penser que ces noms ne furent pas gravés en une fois, mais de façon progressive, probablement année après année, par différents lapicides.

Aux entrées nominatives susmentionnés s'ajoutent les noms de quatre divinités (dépourvus de patronymes): Sarapis trois fois (l. 3, 15, 17), Dionysos (l. 7), Héraclès (l. 9)¹⁴ et Asclépios (l. 10). L'interprétation la plus simple est celle esquissée autrefois par N. Tuna et à laquelle il convient en réalité de revenir. Les noms de Lébédiens alternent ici avec ceux de dieux du panthéon local, dans une liste complétée au fil du temps: il doit donc bien s'agir de responsables, vraisemblablement annuels, chargés d'une fonction dispendieuse pour laquelle on ne trouvait pas toujours de candidat parmi les citoyens et qui fut régulièrement assumée par telle ou telle divinité – ou plutôt financée par la caisse de son sanctuaire.¹⁵ Le recours aux dieux pour couvrir des dépenses est une pratique bien connue dans les cités grecques de l'époque hellénistique. Elle était même devenue tout à fait courante alors à Lébédos, au moins dans la période considérée, puisque six des dix-huit années ici commémorées – soit une année sur trois – sont placées sous l'éponymie d'une divinité.¹⁶

De quelle éponymie s'agit-il? Les indications sommaires livrées en 1985 laissaient penser qu'on avait affaire à un catalogue d'éponymes civiques au sens propre, c'est-à-dire de magistrats ou prêtres donnant officiellement leur nom à l'année.¹⁷ À Lébédos, comme chez sa voisine Téos, cette éponymie pourrait avoir appartenu à un prytane, desservant le culte de la divinité principale (Athéna, si l'on en croit les monnaies) ou celui d'une autre divinité.¹⁸ Lorsque les frais devaient être couverts par une caisse sacrée, l'éponymie revenait couramment à la divinité en question, mais elle pouvait aussi échoir à autre dieu ou héros du panthéon civique.¹⁹ On connaît dès l'époque classique quelques exemples de listes d'éponymes civiques gravées sur pierre, à Athènes, à Milet et à Thasos.²⁰ Leur nombre s'accroît à l'époque hellénistique, en particulier en Asie Mineure (ainsi à Priène, Iasos, Amyzon, etc.).²¹ Ces listes sont le plus souvent structurées en deux parties: une partie récapitulative (énumérant un certain nombre d'éponymes passés) et une partie progressive (accueillant chaque année un nom supplémentaire). Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la petite Lébédos ait elle aussi choisi de publier sur pierre un tel catalogue, sur une

¹⁴ Sur la l. 2, où les premiers éditeurs ont cru lire le nom d'Héraclès, voir l'apparat critique.

¹⁵ Sur l'emploi des fonds sacrés par les cités, voir les réflexions de Rousset 2015.

¹⁶ Robert 1946a a réuni les exemples d'éponymies divines (liste complétée par Robert – Robert 1976, 234 et n. 328, et mise à jour par Sherk 1993, 283–285). Voir aussi Quass 1993, 291–298, et Dignas 2007. Un nouvel exemple à Colophon, voisine de Lébédos, au début du II^e s., est analysé par Rousset 2014, 44.

¹⁷ L'hypothèse initiale est maintenue par Tuna 2024, 25 et n. 100. Elle est également privilégiée par M. Adak.

¹⁸ Un arbitrage entre les Lébédiens et une autre cité fut gravé au IV^e s. a.C. au Panionion, avec l'autorisation du *koinon* des Ioniens: *I.Priene B.-M.* 398. Le décret sur la gravure est précédé de l'intitulé ἐπὶ πρυτάνεως Ἀμόντορος; l'arbitrage commence par ἐπὶ Χίου πρυτανέοντος Λεβεδίοις κατα[- -]. La suite étant perdue, on s'interroge pour savoir s'il s'agit dans les deux cas du prytane des Priéniens, sur le territoire desquels est sis le Panionion, ou si, dans le second texte, le prytane est celui des Lébédiens, comme le soutient Sherk 1992, 224. Magnetto 1997, 61–65, n° 11, préfère ne pas trancher la question; Lefèvre 2019, 275–276, semble prudemment pencher vers l'hypothèse du prytane priénien.

¹⁹ Sur Athéna à Lébédos, voir Dieudonné, 1902, 54–56. Les cas où le dieu titulaire devient éponyme sont nombreux, mais on trouve aussi d'assez nombreux cas où la charge échoit à un autre dieu. Voir par exemple, pour Iasos, Fabiani – Nafissi 2023, 376–377 et n. 51.

²⁰ Faraguna 2020.

²¹ Pour une vue d'ensemble réunissant plusieurs types de listes, voir CHANIOTIS 1988, 186–219. Priène: *I.Priene B.-M* 316 (II^e s. a.C.); voir également le fragment 318 (I^{er} s. p.C.?). Iasos: *I.Iasos* 266 (II^e s. a.C.?), avec l'interprétation de Fabiani 2016. Amyzon: *I.Amyzon* 52–54 (II^e s. a.C.). D'autres cas sont connus à Kalindoia (*SEG* 36, 626; cf. *BE* 1988, 847), à Chios (*SEG* 17, 381), à Bargylia (*I.Iasos* 624, avec Artémis Kindyas), etc., ainsi que dans des communautés infra-civiques, par exemple à Halasarna (*IG* XII 4, 365 [I^{er} s. a.C. – I^{er} s. p.C.]).

ou plusieurs stèles. Ce serait là un signe éloquent de l'attachement obstiné des Lébédiens à leur histoire.²² Cependant, l'*editio princeps* nous renseigne désormais sur l'aspect matériel et sur les dimensions du support (cf. **Fig. 1**), ce qui invite à reconsidérer cette première hypothèse. Un catalogue d'éponymes officiels occupe toujours une place de choix dans l'espace urbain, car non seulement il permet à chacun de compter les années, mais il offre aussi à tous le spectacle d'un passé commun. On lui donnait par conséquent le plus souvent un caractère monumental, en le gravant sur un édifice public ou encore, comme à Milet, sur une ou plusieurs stèles de grandes dimensions. Or notre inscription est gravée, avec un soin tout relatif, sur une stèle de taille assez modeste ([ca 120?] × 60,5), comparable aux stèles honorifiques ordinaires.

Aussi doit-on éventuellement envisager une autre interprétation possible. Outre les listes chronologiques d'éponymes civiques proprement dits, plusieurs cités grecques ont livré des catalogues de magistrats ordonnés par années. Les mieux connus, consacrés dans les gymnases, sont ceux qui enregistrent les détenteurs successifs de la gymnasiarchie – magistrature à caractère de plus en plus liturgique qui pouvait échoir, en cas de nécessité, à un dieu.²³ Une liste de ce type fut publiée à Phères de Thessalie vers la fin du III^e s. a.C., sur une stèle divisée en deux colonnes (h. cons. 107 × l. 61): elle récapitulait les noms des gymnasiarques phéréens depuis l'époque d'Alexandre; parmi eux figure une fois «la cité» (ἀ πόλις), faute de candidats;²⁴ à partir du milieu de la colonne B, on ajoute des noms nouveaux, année après année (mis à part neuf cas de vacance de la charge: μετέλειπε).²⁵ Un autre cas particulièrement éclairant est la liste des gymnasiarques de Délos: érigée au gymnase à l'initiative du gymnasiarque Phokiôn en 155/4 a.C., sur une stèle à fronton (h. 189 × l. 54,5/49), elle prenait son départ douze ans plus tôt, en 167/6, avec Aristomenès, premier responsable du gymnase désigné après le retour de l'île sous autorité athénienne; elle fut ensuite prolongée, par l'ajout annuel d'un nom, jusqu'en 112/1, couvrant au total cinquante-cinq années.²⁶ Des listes de gymnasiarques de même structure sont connues à Priène et à Iasos au I^{er} s. p.C.²⁷ La liste de Lébédos, où les dieux prenaient régulièrement le relais des hommes, enregistrait-elle, elle aussi, des gymnasiarques, magistrats chargés de diriger l'éducation de la jeunesse, mais également d'assumer tout ou partie des dépenses qu'entraînait le fonctionnement du gymnase (huile, chauffage, sacrifices, salaires, entretien des bâtiments, etc.)?²⁸ La probabilité me paraît non négligeable, mais il faut admettre qu'aucun indice ne la confirme de façon décisive. On relèvera simplement qu'aucun des titulaires n'exerce sa charge plus d'une fois, à l'exception de Sarapis,²⁹ et que, parmi les divinités mises à contribution (exclusivement masculines), figure Héraclès, qui est comme on sait le protecteur attitré du gymnase avec Hermès et les Muses.

²² Cf. Ager 1998.

²³ Voir les exemples réunis par Robert 1935, 449–450 (= OMS I, 290–291). Asclépios est gymnasiarque à Pergame à la fin du I^{er} s. a.C.: Jacobsthal 1908, 389, n° 6 II, l. 6. Hermès est gymnasiarque à Iasos au II^e s. p.C.: *I.Iasos* 275.

²⁴ Comparer *I.Kios* 16, l. 7–8 (108/109 p.C.): γυμνασιαρχούσης τῆς πόλεως.

²⁵ Habicht 1976 (avec la pl. XLIII); Helly – Te Riele – van Rossum 1979. Ces deux éditions diffèrent sur la date de départ assignée à la liste (334/333 [Habicht, qu'il faut probablement suivre] ou 330/329 [Helly *et al.*]) et sur le décompte des années.

²⁶ Plassart 1912, 395–411, n° 9 et pl. VI–VII (*I.Délos* 2589). La stèle comporte, sur ses faces latérales, des graffiti d'usagers du gymnase, par groupes de φίλοι. Sur la date de départ de la liste, longtemps discutée, voir Roussel 1916, 342–344, et Charneux – Tréheux 1997, 158–159. Sur le financement du gymnase et la charge financière reposant sur les gymnasiarques déliens, voir également Migeotte 2009.

²⁷ Priène: *I.Priene B.-M.* 317, gravé sur deux côtés d'un pilier d'ante, paraît recenser, non des stéphanéphores éponymes, mais des gymnasiarques (avec ou sans patronyme), en fonction d'une à trois fois pour certains, y compris des membres de la *domus* impériale à titre honorifique). Iasos: *I.Iasos* 265.

²⁸ Sur les dépenses incombant aux gymnasiarques, voir Fröhlich 2009, avec de nombreuses références.

²⁹ On trouve par exemple à Téos, vers la même époque, un gymnasiarque «pour la troisième fois»: *LBW* 105.

S'il s'agit bien ici de gymnasiarques (?), le document viendrait rejoindre, comme M. H. Sayar le suggère, un petit groupe d'inscriptions découvertes à proximité. Trois d'entre elles sont gravées sur des blocs d'assise, appartenant manifestement à une (ou plusieurs) parastade(s).

Le premier bloc, publié lui aussi par N. Tuna et M. H. Sayar, porte sur l'une de ses faces, juste au-dessus de l'arête inférieure, les deux premières lignes d'un texte du II^e s. a.C. environ («γεῖς Hellenistik»), mentionnant les *neoi*: ἐπικληθέντες ὑπὸ τῶν NE[- -].³⁰ Il me semble qu'il s'agit de l'intitulé d'une liste de souscription en faveur des usagers du gymnase. D'après la photographie (**Fig. 2**), je lis et restitue:



vac.

- [οἷδε] ἐπικληθέντες ὑπὸ τῶν νέ[ων]
 2 [ἐπηγγείλ]αγτο [- ca 7 l. -] . I ἐν τῷ γυμ[νασίῳ?]
 [- -----].

L. 2: [εἰς? - -]. L. 3: [- - - δώσειν χρήματα *vel* ἐπιδώσειν *vel sim.*].

Voici ceux qui, sollicités par les neoi, ont fait la promesse de [contribuer à/aux? - -] dans le gymnase (?): [- - -]

Il est remarquable que l'initiative de la souscription n'appartienne pas à la cité, mais au groupe des *neoi*. L'objectif se dérobe, mais il semble concerner l'aménagement ou l'équipement du gymnase. La liste proprement dite des donateurs, avec éventuellement le montant de leurs dons individuels, devait se déployer sur le bloc inférieur.³¹

Les deux autres blocs, de taille supérieure et donc situés plus bas (dans le même pilastre ou dans un autre), sont couverts, à l'avant et à l'arrière, de graffiti d'époque impériale marquant la place attirée de camarades (τόπος + génitif), qui se qualifient mutuellement de φίλοι.³² L'un des blocs porte en outre la

³⁰ Sayar *apud* Tuna 2024, 33, n° 2 et fig. 27a (relevé) et 27b (photographie). Le bloc a été découvert en remploi dans la ville d'Ürkmez et provient selon toute vraisemblance du site antique. H. 46,5 × l. (cons.) 42 × prof. 49. La face principale de la parastade, brisée à droite, n'est pas gravée. L'inscription est gravée sur la face latérale gauche (qui présente un bandeau d'anathyrose le long de son arête verticale postérieure et dont les deux angles inférieurs sont endommagés). Rien n'est gravé au-dessus de la l. 1. La l. 2, en caractères d'un calibre légèrement inférieur, est gravée juste au-dessus de l'arête horizontale; il n'en subsiste que le sommet de quelques lettres. Le lit de pose comporte une mortaise pour l'encastrement d'un goujon vertical et un bandeau d'anathyrose à gauche et à l'avant (la partie droite est perdue).

³¹ Le verbe παρακαλεῖν est le plus couramment employé à propos de bienfaiteurs «sollicités» par la cité ou par une autre instance: voir par exemple Migeotte 1992, n° 33, l. 13–14 (Larissa); n° 78, l. 1–2 (Halicarnasse: οἱ παρακληθέντες ἐπηγγείλαντο δωρεὰν τῇ πόλει κτλ.). On trouve cependant quelques exemples d'ἐπικαλεῖν dans la même acception (mais peut-être une nuance intensive, «faire appel»): *IScMI*, 65, l. 20 (Histria); *IOSPE I*² 32, l. 12 et 22 (Olbia); *MAMA VIII*, 410, l. 9–10 (Aphrodisias). Le corpus de Migeotte 1992 offre quelques exemples de souscriptions spécifiquement destinées au gymnase, qu'il s'agisse de réparer l'édifice (n° 33, 77) ou d'assurer la fourniture de l'huile (n°s 31, 76).

³² Bean 1965, 594–597, n°s 6 et 7 (cf. L. et J. Robert, *BE* 1968, 450). Le lieu de trouvaille précis, juste au Nord de l'ancienne route allant de Gümüldür à Ürkmez, c'est-à-dire au Nord-Est de l'acropole de Kısık Tepe et à l'extérieur de la ville enceinte, est indiqué par Bean 1966, 152, fig. 30 (D); voir également le plan dans Tuna 2024, 15 fig. 5. L'inscription n° 6 a été republiée, avec des photographies d'estampages, par Stroud 1970 (avec la pl. 1–2), lequel a corrigé δῖς, l. 8, en δι' ἔτους (une même place tout au long de l'année?) et relevé des traces de lettres à l'arrière (c'est-à-dire sur l'une des deux faces latérales). Dimensions du premier bloc (illustré chez Bean 1966, pl. 27, et chez Stroud 1970): h. 110 × l. 50 × prof. 53; le bloc comprend des mortaises pour goujons et une anathyrose au lit de pose et au

formule *ἐλαιοθέτου Μηνίχου τὸ β΄*, qui confirme qu'ils appartiennent tous au gymnase et peut-être plus précisément à la porte d'entrée d'une salle de cours ou d'exercice. Comme au gymnase de Priène, où des inscriptions analogues ont été découvertes en grand nombre,³³ ces textes laissent deviner les activités sportives que pratiquaient, sous l'autorité d'un gymnasiarque, les jeunes gens de Lébédos et l'atmosphère de camaraderie qui régnait parmi eux.³⁴

Trouvée elle aussi en surface, quoiqu'un peu plus au Sud, la nouvelle stèle, de facture plutôt médiocre, pourrait éventuellement provenir du même édifice. Ce n'est là – répétons-le – qu'une hypothèse: on n'exclura pas tout à fait la possibilité que soient bien enregistrés ici les magistrats ou prêtres éponymes de Lébédos, voire des responsables d'une autre catégorie encore.

L'éditeur propose de situer la nouvelle liste au III^e s. *a.C.* Il précise que le culte de Sarapis, qui tient ici une place remarquable, – et plus généralement celui des dieux égyptiens – lui semble devoir être mis en lien avec le passage de Lébédos, comme de sa voisine Téos, sous autorité lagide.³⁵ Cet événement, et la refondation subséquente de Lébédos en Ptolémaïs, furent le fait de Ptolémée III au lendemain de la troisième Guerre de Syrie, ce qui situerait l'inscription au plus tôt vers la fin des années 240 *a.C.*³⁶ Mais l'examen de la forme et du style des lettres, certes variables, me paraît conduire à abaisser assez nettement cette date. L'*alpha* a toujours une barre brisée; les lettres rondes sont de grand calibre et le *thèta* présente un barre centrale horizontale; la barre supérieure du *pi* dépasse chacun des deux pieds; le *sigma* a la plupart du temps des branches extérieures parallèles: ce sont là autant de traits qui ne s'observent pas, en général, avant le II^e s. *a.C.* À la l. 8, la forme *Θεμιστοκλή[ους]* (au lieu de *Θεμιστοκλέ[ους]*) confirme que la date est relativement tardive dans le cours de l'époque hellénistique.³⁷ Aussi placerais-je la liste dans la seconde moitié du II^e s. environ³⁸. Dans l'état où elle nous est parvenue, elle ne contient plus que dix-huit années successives. Elle couvrirait à l'origine une période nécessairement plus étendue, peut-être de plusieurs décennies, à partir d'un point de départ qui nous échappe entièrement.

Abréviations bibliographiques

Adak 2021	M. Adak, Teos und die hellenistischen Könige von Alexander bis Antiochos III, in: P. Brun – L. Capdetrey – P. Fröhlich (eds.), <i>L'Asie Mineure occidentale au III^e siècle a.C.</i> , Bordeaux 2021, 231–257.
Ager 1998	Sh. L. Ager, Civic Identity in the Hellenistic World: The Case of Lebedos, <i>GRBS</i> 39, 1998, 5–21.
Bean 1965	G.E. Bean, Inscriptions from Elaea and Lebedus, <i>Bulleten</i> 29, 1965, 585–597.

lit d'attente. Dimensions du second bloc (illustré chez Bean 1965): h. 125 × l. 50 × prof. 51. L'écriture présente de grandes lettres irrégulières (*sigma*: Σ *vel* C) et se situe certainement à l'époque impériale.

³³ *I.Priene B.-M.* 341–354.

³⁴ On ajoutera à cet ensemble une quatrième inscription copiée autrefois par Weber 1904, 231, et aujourd'hui égarée, à savoir une plaque portant, dans une couronne: οἱ vé|οι.

³⁵ Sayar *apud* Tuna 2024, 32: «Mısır'dan baş tanrılarından biri olan Sarapis'in adını taşıyan büyük olasılıkla Lebedos'un İ.Ö. 266 yılında II. Ptolemaios tarafından yeniden imari sonrasında oluşan bir örgütlenmeydi».

³⁶ Sur la refondation de Lébédos en Ptolémaïs, voir Dieudonné 1902 et Robert 1946b, 512 (= OMS I, 333), l. 11 et le commentaire 516–519 (= 337–340). L'initiative de la refondation a été prêtée à Ptolémée II par Svoronos 1902, mais cette hypothèse mal fondée a été unanimement rejetée en faveur d'une date sous Ptolémée III: voir Cohen 1995, 188–191. De l'allégeance de Lébédos aux Lagides témoigne un autel de Ptolémée III et Bérénice II découvert sur place et publié par Adak 2021, 249–250. – Sur les cultes égyptiens en Asie Mineure, voir Magie 1953 et Koester 1998. Plus spécifiquement sur les indices d'une implantation dès la haute époque hellénistique, voir Carbon – Isager – Pedersen 2020 et Wörrle 2021, 241–243.

³⁷ Threatte 1996, 206 («ca 100 BC – ca 100 after Christ»).

³⁸ Trois des individus enregistrés (Athénaios, Alkimachos et Apollodotos) *pourraient* – sans certitude – être identiques à des magistrats monétaires datés de cette époque: cf. *supra*.

- Bean 1966 G.E. Bean, *Aegean Turkey: An Archaeological Guide*, London 1966.
- Carbon – Isager – Pedersen 2020 J.-M. Carbon, S. Isager, P. Pedersen, A Thesaurus for Sarapis and Isis: I.Halikarnassos *290 and the Cult of the Egyptian Gods at Halikarnassos, in: L. Bricault – R. Veymiers (dir.), *Bibliotheca Isiaca IV*, Bordeaux 2020, 75–83.
- Chamonard – Legrand 1894 J. Chamonard – Ph.-E. Legrand, *Inscriptions de Notion*, BCH 18, 1894, 216–221.
- Chanotis 1988 A. Chanotis, *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften*, Heidelberg 1988.
- Charneux – Tréheux 1997 P. Charneux, J. Tréheux, Décret du peuple athénien pour Pausanias de Méliète, gymnasiarque à Délos, BCH 121, 1997, 153–173.
- Cohen 1995 G. M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in Greece, the Islands, and Asia Minor*, Berkeley 1995.
- Daux 1977 G. Daux, Notes de lecture, BCH 101, 1977, 327–359.
- Dignas 2007 B. Dignas, Porter la couronne d'un dieu: titre civique, charge religieuse, pouvoir ou fardeau?, *Kernos* 20, 2007, 173–187.
- Dieudonné 1902 A. Dieudonné, Ptolemaïs-Lebedus, *Journal international d'archéologie numismatique* 5, 1902, 44–60.
- Fabiani 2016 R. Fabiani, Recurring Names. Some Iasian Notables and I.Iasos 266, *ZPE* 199, 2016, 87–93.
- Fabiani – Nafissi 2023 R. Fabiani – M. Nafissi, Ancora su Artemis Astiàs e Artemis Kindyàs. Prodigii, culti e storia a Iasos e Bargylia, Thiasos 12, 2023, 367–391.
- Faraguna 2020 M. Faraguna, Le liste dei magistrati eponimi, in: M. Faraguna – L. Boffo, *Le poleis e i loro archivi*, Trieste 2020, 69–99.
- Fröhlich 2009 P. Fröhlich, Les activités évergétiques des gymnasiarques à l'époque hellénistique tardive: la fourniture de l'huile, in: O. Curty (ed.), *L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique*, Paris 2009, 57–94.
- Habicht 1976 Chr. Habicht, Hellenistische Gymnasiarchenliste aus Pherai, in: V. Milojevic – D. Theocharis, *Demetrias I*, Bonn 1976, 181–197.
- Hamon 2019 P. Hamon, Études d'épigraphie thasienne, VII. Magistrats, patients, défunts: en relisant les noms thasiens, BCH 143, 2019, 139–193.
- Helly – Te Riele – van Rossum 1979 B. Helly – G.-J. Te Riele – J. A. van Rossum, La liste des gymnasiarques de Phères pour les années 330–189 av. J.-C., in: *La Thessalie. Actes de la table ronde*, 21–2 juillet 1975, Lyon 1979, 220–255.
- Jacobstahl 1908 P. Jacobsthal, *Die Arbeiten zu Pergamon 1906–1907*, II. Die Inschriften, *MDAI(A)* 33, 1908, 375–436.
- Koester 1998 H. Koester, The Cult of the Egyptian Deities in Asia Minor, in: H. Koester (ed.), *Pergamon, Citadel of the Gods: Archaeological Record, Literary Description, and Religious Development*, Harrisburg (Pa.) 1998, 111–133.
- Launey 1949–1950 M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, I–II, Athens & Paris 1949–1950.
- Lefèvre 2019 Fr. Lefèvre, Observations sur l'histoire et les institutions du koinon des Ioniens, *JSav* 2019, 353–394.
- Magie 1953 D. Magie, Egyptian Deities in Asia Minor in Inscriptions and Coins, *AJA* 57, 1953, 163–187.
- Magnetto 1997 A. Magnetto, *Gli arbitrati greci II*, Pisa 1997.
- Malouchou 2022 G. E. Malouchou, *Χιακὰ ἐπιγραφικά*, Athinai 2022.
- Masson 1986 O. Masson, Quelques noms de magistrats monétaires grecs, *RN* 28, 1986, 51–63 (= O. Masson, *Onomastica Graeca Selecta*, II, 521–533).
- Migeotte 1992 L. Migeotte, *Les souscriptions publiques*, Genève & Paris 1992.
- Migeotte 2009 L. Migeotte, À propos du gymnasiarque de Délos, in: O. Curty (ed.), *L'huile*

- et l'argent. *Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique*, Paris 2009, 159–167.
- Mitchell 2018 S. Mitchell, *Dispelling Seleukid Phantoms: Macedonians in Western Asia Minor from Alexander to the Attalids*, in: K. Erickson (ed.), *The Seleukid Empire, 281–222 BC: War within the Family*, Swansea 2018, 11–35.
- Panev 1993 A. Panev, Γυδίας, Δαβρείας, Δίρβειας, *ŽAnt* 43, 1993, 119–128.
- Plassart 1912 A. Plassart, *Fouilles de Délos. Inscriptions du gymnase*, BCH 36, 1912, 387–435.
- Quass 1993 Fr. Quass, *Die Honoratiorenschicht in den Städten des griechischen Ostens*, Stuttgart 1993.
- Robert 1935 L. Robert, *Études sur les inscriptions et la topographie de la Grèce centrale. VI. Décrets d'Akraiphia*, BCH 59, 1935, 438–452 (= L. Robert, OMS I, 279–293).
- Robert 1946a L. Robert, *Hellenica II*, Paris 1946.
- Robert 1946b L. Robert, *Villes de Carie et d'Ionie dans la liste des théorodokes de Delphes*, BCH 70, 1946, 506–523 (= L. Robert, OMS I, 327–344).
- Robert 1982 L. Robert, *Documents d'Asie Mineure*, BCH 106, 1982, 309–378.
- Robert 1987 L. Robert, *Documents d'Asie Mineure*, Athens & Paris 1987.
- Robert – Robert 1976 L. Robert – J. Robert, *Une inscription grecque de Téos en Ionie: l'union de Téos et de Kyrbissos*, JSav 1976, 153–235 (= L. Robert, OMS VII, 297–379).
- Roussel 1916 P. Roussel, *Délos, colonie athénienne*, Paris & Athènes 1916 (réimpr. 1987).
- Rousset 2014 D. Rousset, *La stèle des Géléontes au sanctuaire de Claros*, JSav 2014, 3–98.
- Rousset 2015 D. Rousset, *Les fonds sacrés dans les cités grecques*, Topoi 20, 2015, 369–393.
- Rubinstein 2004 L. Rubinstein, *Lebedos*, in: M.H. Hansen, Th.H. Nielsen (dir.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford 2004, 1080.
- Sherk 1992 R.K. Sherk, *The Eponymous Officials of Greek Cities, IV*, ZPE 93, 1992, 223–272.
- Sherk 1993 R.K. Sherk, *The Eponymous Officials of Greek Cities, V*, ZPE 96, 1993, 267–295.
- Stroud 1970 R.S. Stroud, *An Inscription at Lebedos*, CSCA 3, 1970, 315–318.
- Svoronos 1902 J. Svoronos, *Ptolémaïs-Lébédos, Éphèse, Ænos et Abdère sous les Ptolémées*, *Journal international d'archéologie numismatique* 5, 1902, 60–71.
- Threatte 1996 L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions, II: Morphology*, Berlin 1996.
- Tuna 1985 N. Tuna, *Ionía ve Datça Yarımadası Arkeolojik Yüzey Araştırmaları*, AST 3, 1985, 209–225.
- Tuna 2024 N. Tuna, *Lebedos'ta Arkeolojik Yüzey Araştırmaları*, İstanbul, 2024.
- van Bremen 2013 R. van Bremen, *From Aphrodisias to Alexandria with Agroitas and Agreophon (via Hippoukome, Kalynda and Kaunos)*, in: R. Parker (ed.), *Personal Names in Ancient Anatolia*, Oxford 2013, 145–173.
- Weber 1904 G. Weber, *Zur Topographie der ionischen Küste*, MDAI(A) 29, 1904, 222–236.
- Wörle 2021 M. Wörle, *Epigraphische Forschungen zur Geschichte Lykiens XIII. Die Weinbergstiftung eines ptolemäischen Burgkommandanten von Limyra*, Chiron 51, 2021, 211–256.

A List of Names from Lebedos: Eponymous Officials or Gymnasiarchoi?

ABSTRACT: A stele recently published found at Lebedos is re-examined. Broken at the top and bottom, it bears a list of 18 names, both individuals and gods. This must be a list of eponymous officials or, possibly, of gymnasiarchoi, dating from the Late Hellenistic period. Several other inscriptions from the gymnasium have been discovered at Lebedos.

KEYWORDS: Lebedos (Ionia), list, eponymous officials, *gymnasiarchoi*.

Lebedos'tan Bir İsim Listesi: *Eponym* Memurlar mı Yoksa *Gymnasiarkhoi* mu?

ÖZ: Makalede Lebedos'ta bulunan ve yakın zamanda yayınlanan bir stel yeniden incelenmiştir. Üstten ve alttan kırılmış olan stel, hem şahıslar hem de tanrılar olmak üzere 18 isimden oluşan bir liste taşımaktadır. Söz konusu liste, Geç Hellenistik Dönem'e tarihlenen *eponym* memurların ya da muhtemelen *gymnasiarkhoi*'un listesi olmalıdır. Lebedos'ta gymnasium'a ait başka yazıtlar da bulunmuştur.

ANAHTAR SÖZCÜKLER: Lebedos (Ionia), liste, *eponym* memurlar, *gymnasiarkhoi*.

Légendes des figures

1. Stèle trouvée à Lébédos; avec l'aimable autorisation de N. Tuna et M. H. Sayar; tous droits réservés.
2. Bloc trouvé en remploi à Ürkmez (détail); avec l'aimable autorisation de N. Tuna et M. H. Sayar; tous droits réservés.